



les inrockuptibles

6 mai 2015

Benjamin Whitmer

Cry Father

Editions Gallmeister,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jacques Mailhos,
320 pages, 16,20 €

**Un road-book échevelé
par l'une des plumes
prometteuses du néo-noir.**

"Gravées dans le fond plat de la San Luis Valley comme si quelqu'un l'avait tractée en traçant droit dans le paysage à coups de machette, la CO-159 est une route à peu près aussi rectiligne qu'on puisse imaginer." Sur cette route, Patterson roule à toute berzingue, sans savoir où il va, essayant d'oublier l'inoubliable : la mort de son fils. Vitesse, défonce, baston, rien n'y fait jusqu'à ce qu'il rencontre le bien nommé Junior. Ané en peine comme lui, celui-ci deviendra son compagnon de dérive, *partner in crime* et fils putatif. Déjà remarqué pour son premier roman *Pike*, Benjamin Whitmer nous emmène, avec *Cry Father*, aux portes de l'enfer, des bars glauques de Denver à la frontière mexicaine en passant par une Nouvelle-Orléans dévastée par Katrina. Soixante-quatre chapitres ultracourts dessinent les bords d'un univers de misère humaine et de paranoïa, où l'on ne parle pas pour ne rien dire au risque de se faire descendre. Le livre suit la même économie : épurée, limpide, l'écriture va à l'essentiel et met les nerfs à vif. Gallmeister publie ces auteurs américains qui, reprenant l'héritage du western et du polar en y mêlant gaiement Tarantino ou encore *True Detective*, inventent ce qu'il appelle le "néo-noir". Whitmer en est l'un des meilleurs exemples. Un auteur à suivre. **Yann Perreau**